L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE ET DU CONSEIL GENERAL.—NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 2 MARS 1850.

Imprimé et publié par
HAGNE & WEISSE.
No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 2 MARS.

☞ Pour les journaux ou procès verbaux de la Chambre des Représentants et du Sénat, voir la deuxième page du journal.

LA MALLE.—La malle du Nord est arrivée trois jours de suite avec la plus grande exactitude. Qu'est ce que cela veut dire?

LE PRÉSIDENT ET L'UNION.—Une dépêche du 26 courant reçue par le *Picayune*, annonce que les représentans du Sud au Congrès ont délégué un comité vers le Président pour délibérer avec lui sur la question des territoires. Dans le cours d'entrevue, le général Taylor aurait dit aux membres du comité: "Je suis résolu de maintenir l'Union à tout prix. Dans le cas d'une résistance armée, je bloquerai tous les ports du Sud. J'appellerai sous les drapeaux les volontaires du Nord et de l'Ouest. Je répandrai tout mon sang, s'il le faut, pour la défense de l'Union." Le président aurait ajouté qu'il était sûr que les citoyens du Sud mettraient eux-mêmes à la raison les partisans de la désunion. Le comité lui ayant dit que les membres du Sud retourneraient chez eux. "Eh bien qu'ils partent, aurait répondu le général Taylor; il ne manque pas d'hommes pour les remplacer." Le président, ajoute la dépêche, a fait aussi un discours, le 22 février, à Richmond, dans lequel il a déclaré qu'il défendrait l'Union jusqu'à la dernière extrémité.

Il y a dans les paroles que l'on attribue au président quelques-unes que nous sommes portés à croire douteuses. Nous saurons d'ailleurs prochainement ce qu'a pu prononcer de sa part cette explosion de mécontentement.

ADMISSION DE LA CALIFORNIE.

Le journal officiel de Washington a publié dernièrement un excellent article sur la question californienne. Pourquoi s'oppose-t-on aujourd'hui, dit-il en parlant de l'attitude prise par quelques représentans du Sud, à l'admission de la Californie dans l'Union? On reconnaît que les habitans d'un territoire, au moment de se constituer en Etat, ont le droit de décréter dans leur charte établissement ou l'introduction de l'esclavage. Mais pour sortir d'embarras et motiver leur opposition, que font les adversaires de l'admission, ceux-là du moins qui appartiennent au Sud? Ils disent que le Président a envoyé des emissaires à Monterey pour influencer les membres de la convention californienne et les engager à prohiber l'esclavage. Suivant eux, le Président avait conspiré contre le Sud. Voyons avec le *Republicain* ce reproche qui ne repose nullement sur rien.

Comte qu'il formule-t-on d'abord?

Contre le général Taylor, homme du Sud, propriétaire d'esclaves, dont la fortune consiste en terres cultivées par des esclaves. Voilà le chef de la conspiration, voilà celui qui veut détruire l'institution de l'esclavage.

M. Clayton, le secrétaire d'Etat, vient ensuite. Il occupe lui aussi comme le Sud bien qu'il appartienne à un Etat à esclaves.

Après M. Clayton, premier ministre, nous trouvons son lieutenant, M. Reverdy Johnson, qui est du Maryland, Etat à esclaves, et puis M. Preston, de la Virginie, Etat à esclaves; et puis encore M. Crawford, de la Géorgie, Etat à esclaves.

Ces hommes sont tous propriétaires d'esclaves, mais qu'importe? Ils n'en travaillent pas moins à détruire l'esclavage.

Ou du moins, ils ont voulu le prévenir. Le chef de cette conspiration dans le Cabinet, ils le cherchent encore dans le Sud. Ce chef, c'est le Sénateur M. T. Butler King, lequel depuis sa naissance, c'est-à-dire depuis un long temps, est domicilié dans un Etat à esclaves dont la famille a toujours demeuré dans un Etat à esclaves, et dont tous les biens se trouvent dans un Etat à esclaves. Voilà l'émissaire trouvé, voilà le chargé d'affaires pour semer en Californie des doctrines de l'abolition.

La Conspiration se réunit à Monterey: sur trente sept membres dont elle se compose, vingt six sont des hommes du Sud. La Convention se prononce peu. Un seul jour de l'ordre du jour suffit pour une classe sur cet esclavage dans la Californie. Un seul des membres ouvre la bouche pour s'exprimer: c'est pour dire que tout le monde est abolitionniste.

Le but de cette simple exposition de faits pour faire ressortir l'absurdité des accusations dirigées contre le président et son cabinet. Comment peut-on dire sérieusement que le général Taylor a envoyé en Californie des émissaires chargés d'engager la Convention à prohiber l'esclavage dans le nouvel Etat? M. King n'avait d'autre mission que de conseiller aux Californiens de se hâter dans l'abolitionisme de leur charte, vu surtout que leur province lui constituée en Etat pendant cette session du Congrès. Le général Taylor voulait au contraire tout prétexte à l'agitation abolitionniste en supprimant le dangereux question des territoires. Si cet complable, voyons le crime.

Nous sommes de l'avis du journal officiel; ceux qui ont clabaudé contre le président sont ses ennemis personnels. Ils veulent nuire à son administration, amoindrir contre elles les haines et les préventions et la mettre par là dans l'impossibilité de réaliser son programme. Mais tous ces efforts, toute cette stupide comédie, toutes ces hommeries mensongères ne prévaudront pas contre le bon sens du peuple. Qu'on calomnie le général Taylor, personne ne prendra le change. Qu'on essaie surtout de le métamorphoser en abolitioniste; on ne réussira qu'à provoquer parmi les hommes sensés du Sud un rire inextinguible.

LE PRÉSIDENT A RICHMOND.—Le général Taylor invité par les habitans de Richmond à assister à la pose de la première pierre du monument de Washington, est arrivé dans cette ville le 21 février. Une foule immense s'était réunie à la gare du Chemin de fer pour recevoir le Président. Celui-ci a été escorté jusqu'au Capitole par de nombreuses compagnies de volontaires. La Chambre des délégués siégeant alors, le général Taylor, introduit dans l'enceinte législative par le président du comité de réception, a été harangué par le *speaker* qui lui a offert l'hospitalité de la ville et de l'Etat. Le Président a été conduit ensuite à l'Exchange Hotel. Il paraissait heureux de l'accueil qu'il avait reçu des citoyens de Richmond et tendait la main au peuple qui se pressait sur son passage.

CONSEIL GÉNÉRAL.—Le Conseil-Général s'est réuni hier extraordinairement à la requête du Maire. Le but de la convocation était de prendre des mesures pour hâter l'adoption du bill de la Législature destinée à protéger la Nouvelle-Orléans contre l'inondation. M. Rosselus a présenté à cet effet une résolution qui a été adoptée à l'unanimité.

FATAL ACCIDENT.—Hier au soir dans la rue St-Antoine, 3me Municipalité, un accident de plus eu lieu dans la maison occupée par M. J. Gage. Celui-ci, rentrant au logis, n'y trouvant pas sa femme, que tout lui prouvait n'être point sortie, cherchait de tous côtés, lorsqu'il aperçut sur le bord du puits une partie de vêtemens. Bientôt après, la catastrophe ne peut être révoquée en doute. Le corps de Mme Gage fut retrouvé dans le puits, dans lequel on pense qu'elle est tombée accidentellement. Le coroner a rendu un verdict en conséquence.

THÉATRE D'ORLÉANS.—L'administration a prodigué le grand opéra cette semaine. Aussi la recette est-elle été magnifique. Aujourd'hui, l'affiche annonce *Norma*, cette œuvre si populaire qu'interprètent avec tant de bonheur nos deux premières chanteuses. La salle sera comble.

☞ Les Editeurs du *Franco-Américain* nous prient d'annoncer qu'un accident arrivé à leur presse mécanique les force, à leur grand regret, de ne faire paraître leur feuille que demain dimanche.

LANCEMENT.—Nous voyons avec plaisir qu'un nouvel vapeur vient d'être lancé sous le nom de M. J. P. Maillard. Le gréé de ce vapeur est le propriétaire, est un dévoué qui a déjà long-temps fait ses preuves dans le journalisme politique. Le *Spectateur* indique le patronage des whigs de la paroisse Jefferson.

(Correspondance de l'Abeille.)

LÉGISLATURE DE LA LOUISIANE.

BATON-ROUGE, 27 février 1850.

SENAT.—L'hon J. B. Plauché est au fauteuil. Vingt-cinq membres sont présens.

M. Salomon, sous-greffier de la Chambre des Représentans, annonce que celle-ci a ratifié les bills suivans: Acte pour amender l'acte intitulé: Acte pour étendre les limites de la paroisse d'Orléans;—Acte pour autoriser Théophile Harring & Co à creuser un canal du bayou Lafourche au lac Washa;—Acte pour l'achèvement du canal de Barataria et de Lafourche;—Acte pour pourvoir à la plus grande sûreté des consommes dans toutes les paroisses excepté celles d'Orléans et de Jefferson;—Résolution relative à la création de la nouvelle paroisse Fillmore;—Résolution enjoignant à nos Sénateurs et Représentans au Congrès de demander l'extension du port de la Nouvelle-Orléans de manière à embrasser toute la paroisse d'Orléans.

L'acte relatif aux pilotes de la baie et de la rivière de l'Atchafalaya est adopté.

La Chambre vote l'acte de M. Ricker pour amender l'acte relatif aux maisons de travail et de refuge des différentes municipalités de la Nlle Orléans, approuvé le 5 mars 1841.

La Chambre vote également l'acte présenté par M. Chambliss pour autoriser le jury de police de la paroisse de Carroll à prélever une taxe pour l'entretien des levées.

L'ordre spécial du jour appelle l'acte relatif à la Compagnie de Navigation d'Orléans.—Référé au comité judiciaire.

Le bill et la résolution qui suivent subissent une dernière lecture et passent:

Acte donnant aux jurys de police le droit exclusif d'établir des bacs et de ponts de péage.

Résolution relative à l'établissement de trois malles par semaine entre la Nlle-Orléans et Donaldsonville, entre Donaldsonville et Opelousas, et entre Opelousas et Tigerville.

Le Sénat s'ajourne.

BATON-ROUGE, 28 février.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANS.—M. Laville présente une résolution relative à la réimpression des Municipalités de la Nlle-Orléans.

M Connelly, de Terrebonne, fait au nom du comité des améliorations intérieures dont il est le président, un rapport détaillé sur l'état des travaux publics.

Plusieurs bills sont présentés, puis la Chambre s'ajourne.

DEPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE
TRANSMISE A L'ABEILLE.

NEW-YORK, 26 février.

Le coton à Recht, sur notre place, d'un à cent depuis l'arrivée du steamer: il ne s'en est vendu aujourd'hui que mille balles. Les grains sont lents et le maïs a baissé: 60,000 sacs mélangés vendus à 57 cents. Le café Rio se vend 1½ 3/8, et il s'est fait 30,000 sacs (c'est probablement 9,000. Les fonds et les notes de la trésorerie sont en hausse.

Les dernières avis d'Europe sont favorables aux sécurités américaines. Les sterlings sont à un neuf pour cent.

New-York, 27 février.

Bas-coton: 600 boucaux sucre Orléans, de 4 1/4 à 5 1/4 cents.

Nous avons reçu aujourd'hui les journaux et les lettres apportés par le steamer. Le stock de coton était de 818,000 balles. Le maïs blanc des Etats-Unis valait 28 sh. 6 d. le jaune 31 s.

HAVRE, 5 février.—Ventes de coton durant la dernière quinzaine, 25,000 balles. Stock en mains 47,000. L'Orléans est coté 83 fr. à 106 f. le Mars et 101 f. à 102 fr.

CONGRES.

SENAT.—*Séance*.—M. Seward introduit les résolutions de la Législature de New-York sur l'esclavage.

Le Sénat reprend la délibération sur les résolutions de M. Clay.

M. Miller prend la parole et la garde jusqu'au moment de l'ajournement.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANS.—M. Johnson, du Tennessee, rapporte, au nom du comité des dépenses publiques, un bill accordant de nouvelles sommes pour les travaux du Sud. La Convention en propose peu. Cependant les dépenses s'élèvent à 178 millions une classe sur cet bill. Il a la charte californienne. Un coup d'essai ouvrier, expression.

La législature se réunit à son tour et le nom pour ses travaux du nouvel Etat M. Frémont de la Californie du Sud, et M. Gowin, du Maryland, droit d'avoir des esclaves, et qui plus est de l'Etat du Sud. On bien constitué pas moins à s'examiner que tout ce monde-là est abolitionniste.

Le but de cette simple exposition de faits pour faire ressortir l'absurdité des accusations dirigées contre le président et son cabinet. Comment peut-on dire sérieusement que le général Taylor a envoyé en Californie des émissaires chargés d'engager la Convention à prohiber l'esclavage dans le nouvel Etat? M. King n'avait d'autre mission que de conseiller aux Californiens de se hâter dans l'abolitionisme de leur charte vu surtout que leur province lui constituée en Etat pendant cette session du Congrès. Le général Taylor voulait au contraire tout prétexte à l'agitation abolitionniste en supprimant le dangereux question des territoires. Si cet complable, voyons le crime.

Nous sommes de l'avis du journal officiel; ceux qui ont clabaudé contre le président sont ses ennemis personnels. Ils veulent nuire à son administration, amoindrir contre elles les haines et les préventions et la mettre par là dans l'impossibilité de réaliser son programme. Mais tous ces efforts, toute cette stupide comédie, toutes ces hommeries mensongères ne prévaudront pas contre le bon sens du peuple. Qu'on calomnie le général Taylor, personne ne prendra le change. Qu'on essaie surtout de le métamorphoser en abolitioniste; on ne réussira qu'à provoquer parmi les hommes sensés du Sud un rire inextinguible.

LE PRÉSIDENT A RICHMOND.—Le général Taylor invité par les habitans de Richmond à assister à la pose de la première pierre du monument de Washington, est arrivé dans cette ville le 21 février. Une foule immense s'était réunie à la gare du Chemin de fer pour recevoir le Président. Celui-ci a été escorté jusqu'au Capitole par de nombreuses compagnies de volontaires. La Chambre des délégués siégeant alors, le général Taylor, introduit dans l'enceinte législative par le président du comité de réception, a été harangué par le *speaker* qui lui a offert l'hospitalité de la ville et de l'Etat. Le Président a été conduit ensuite à l'Exchange Hotel. Il paraissait heureux de l'accueil qu'il avait reçu des citoyens de Richmond et tendait la main au peuple qui se pressait sur son passage.

CONSEIL GÉNÉRAL.—Le Conseil-Général s'est réuni hier extraordinairement à la requête du Maire. Le but de la convocation était de prendre des mesures pour hâter l'adoption du bill de la Législature destinée à protéger la Nlle-Orléans contre l'inondation. M. Rosselus a présenté à cet effet une résolution qui a été adoptée à l'unanimité.

FATAL ACCIDENT.—Hier au soir dans la rue St-Antoine, 3me Municipalité, un accident de plus eu lieu dans la maison occupée par M. J. Gage. Celui-ci, rentrant au logis, n'y trouvant pas sa femme, que tout lui prouvait n'être point sortie, cherchait de tous côtés, lorsqu'il aperçut sur le bord du puits une partie de vêtemens. Bientôt après, la catastrophe ne peut être révoquée en doute. Le corps de Mme Gage fut retrouvé dans le puits, dans lequel on pense qu'elle est tombée accidentellement. Le coroner a rendu un verdict en conséquence.

THÉATRE D'ORLÉANS.—L'administration a prodigué le grand opéra cette semaine. Aussi la recette est-elle été magnifique. Aujourd'hui, l'affiche annonce *Norma*, cette œuvre si populaire qu'interprètent avec tant de bonheur nos deux premières chanteuses. La salle sera comble.

☞ Les Editeurs du *Franco-Américain* nous prient d'annoncer qu'un accident arrivé à leur presse mécanique les force, à leur grand regret, de ne faire paraître leur feuille que demain dimanche.

LANCEMENT.—Nous voyons avec plaisir qu'un nouvel vapeur vient d'être lancé sous le nom de M. J. P. Maillard. Le gréé de ce vapeur est le propriétaire, est un dévoué qui a déjà long-temps fait ses preuves dans le journalisme politique. Le *Spectateur* indique le patronage des whigs de la paroisse Jefferson.

THÉATRE D'ORLÉANS.

Hors-d'œuvre.—Bouffées.

Que nos lecteurs nous pardonnent le décousu du feuilleton que nous attachons, et que nous n'avons pas le temps de rectifier en faisant de méditer. Mais une de ces bonnes fortunes, trop rares pour ceux qui hebdomadairement les prêtes littéraires, nous a fait tomber sous la main le dernier numéro de la *Revue du Nouveau-Monde*, dite au talent et au savoir-faire de M. Régis de Trobriand. Cette livraison, nous l'avons lue tout d'un trait, puis, revenant sur nos pas, nous avons parcouru une seconde fois l'article éditorial consacré aux bals de New-York, et alors, charmés par les lignes que nous parcourons, entraînés par la beauté du style, la finesse des idées, la sagacité des observations, nous avons oublié l'heure et le théâtre; et si la voix impitoyable d'un étranger ne fût venu troubler notre enchantement, vous n'auriez pas, lui lecteur, rencontré sous vos yeux l'affreuse tartine que nous allons commettre. Nous espérons toutefois que ceux qui comprennent les douces jouissances de l'esprit, ceux surtout qui auront lu la Revue remarquable dont nous parlons, excuseront notre distraction momentanée, bien pardonnable puisqu'elle nous introduisait dans un monde presqu'inconnu. D'ailleurs nous ne connaissons point M. de Trobriand et nous avons le bonheur de pouvoir le lire et le féliciter sans arrière-pensée.

Et maintenant que notre excuse est exposée, reprenons notre rôle métier de critique théâtral.

La semaine a commencé par le bénéfice du couple Mathieu; on donnait l'*Ambassadrice*, et deux vaudevilles. L'on d'eux, *Un Cheveu pour deux Têtes* (dont une perruque) et plein d'un sel quelquefois un peu gros mais sans doute à cause de la manière dont M. Choli a cherché à faire ressortir le piquant; cet artiste du reste a, comme son camarade et chef d'emploi, Méréville, eu tous les honneurs de cette bouffonne bluette, que nous espérons bien entendre encore. Ce fut du reste pour nous le meilleur de la soirée; car nous étions sous le coup d'une flèche empoisonnée, et nous ne pouvions pas qu'il y ait eu dans la trame un seul avis différent.

Mardi, c'étaient les *Huguenots*! Jeudi, c'était Jérusalem! Ce soir, c'est Norma! c'est tout dire; salle comble chaque soir, toilettes radieuses, femmes toujours belles, pampre toujours souriant, toutes appaudissement aux chants purs et si larges de notre admirable *primadonna*.

L'heureuse direction, malgré ces beaux succès, ne se repose point; elle prépare activement le *Prophète*, qui n'a pas qu'une étaline de jours à donner aux répétitions. Si tout répond à l'attente générale, la caisse sera trop étroite pour contenir à la fois le produit de *Jérusalem* et de *Prophète*.

En attendant, M. Piot vient de lancer la brochure de l'opéra, et nous engageons les amateurs de la prendre, s'ils veulent être assurés de la posséder une, pour la première représentation. L'intelligent éditeur se repent déjà de n'avoir pas double le nombre des exemplaires publiés par ses soins.

Lundi, une nouvelle solennité avait lieu; c'est le bénéfice de Montanier, l'interprète heureux de Scribe et de Monsel, le Dantès que nous avons tous applaudi tant de fois. Ce soir-là, le bénéficiaire donnait deux charmantes pièces de Scribe, dont l'une, *à Amitié!* est toute nouvelle et a obtenu le plus beau succès à Paris; entre les deux pièces, viendront chanter sur les fonds bapti[illegible] qui tous trois ont grandement illustré la comédie française, Ceserra pour tous un plaisir de tenir compte à cesartistes de leur bonne volonté et nous nous tiendrons pour bien heureux de ne pas en manquer à la fête de lundi.

JACQUES DE R....

LE COMPROMIS DE HENRY CLAY.—Les journaux de New-York annoncent qu'un immense meeting doit se réunir incessamment dans cette ville pour donner son approbation au compromis de M. Clay. La convocation de l'assemblée a déjà trois mille signatures.

INCENDIE A MONTREAL.—Un grand incendie a éclaté à Montreal le 18 de février. Les bureaux et le matériel du journal l'*Avenir* ont été entièrement détruits par les flammes. Il n'y avait pas d'assurance. La bibliothèque de l'Institut canadienne a été également réduite en cendres.

FEUILLETON.

SUITE DES
Mémoires d'un Médecin.

LE COLLIER DE LA REINE.

Le baptême du petit Beausire.

Mme de Lamothe s'était fourvoyée dans ce calcul de ses calculs. Cagliostro ne se trompa dans aucun.

A peine à la Bastille, il s'aperçut que le prétexte lui était donné enfin de travailler ouvertement à la ruine de cette monarchie que, depuis trois ans, il sapait sourdement avec l'illuminisme et les trams occultes.

Sûr de n'être en rien convaincu, victime arrivée au dénûment le plus favorable à ses vues, il tint religieusement sa promesse envers tout le monde.

Il prépara les matériaux de cette fameuse lettre datée de Londres, qui, paraissant un mois après l'époque où nous sommes arrivés, fut le premier coup de bélier appliqué sur les murs de la vieille Bastille, la première hostilité de la révolution, le premier choc matériel qui précéda celui du 14 juillet 1789.

Dans cette lettre où Cagliostro, après avoir ruiné roi, reine, cardinal, sécoueur public, ruinait M. de Breteuil, personification de la tyrannie ministérielle, notre démolisseur s'exprimait ainsi:

"Oui, je le répète, libre après l'avoir dit captif, il n'est pas de crime qui ne soit expié par six mois de Bastille. Quelqu'un me demande si je retournerai jamais en France? Assurément, si je répondu, *pourvu que la Bastille soit devenue une promenade publique*. Dieu le veuille! Vous avez tout ce qu'il faut pour être heureux, vous autres Français: sol fécond, doux climat, bon cœur, gaîté charmante, du génie et des grâces qui prêtent à tout; mais gâtez dans l'art de plaire, sans maîtres dans les autres, il ne vous manque, nos bons amis, qu'un petit point: c'est d'être sûrs de coucher dans vos lits quand vous être irréprochables."

Cagliostro avait tenu sa parole aussi à Oliva. Celle-ci, de son côté, fut religieusement fidèle. Il ne lui échappa point un mot qui compromît son protecteur. Elle n'eut d'aveux funestes que pour Mme de Lamothe, et ses paroles, en sa faveur, n'eurent pas d'autre résultat que de la faire considérer comme une dissimulation adroite selon elle, à un gentilhomme inconnu, qu'on lui avait désigné sous le nom de Louis.

Pendant le temps qui s'était écoulé pour les captifs, sous les verroux et dans les interrogatoires, Oliva n'avait pas revu son cher Beausire, mais elle n'était cependant point abandonnée tout à fait de lui, et, comme on va le voir, elle avait de son amant le souvenir que dédaignait Didon quand elle disait en rêvant: Ah! s'il m'était donné de voir jouer sur mes genoux un petit Ascagne!

Au mois de mai de l'année 1786, un homme attendait au milieu des jeunes sur les dégâts du portail de Saint-Paul, rue Saint-Antoine. Il était inquiet, haletant, il regardait, sans pouvoir en detacher les yeux, dans la direction de la Bastille.

Auprès de lui vint se placer un homme à longue barbe, un des souvenirs allemands de Cagliostro, celui que Balsamo employait comme chambellan dans ses mystérieuses représentations de l'ancienne maison de la rue Saint-Claude.

Cet homme aperçu la longue impatience de Beausire et lui dit tout bas:

—Attendez, attendez, ils viendront.

—Ah! s'écria l'homme inquiet, c'est vous!

Et comme le *ils viendront* ne satisfaisait point, à ce qu'il paraît, l'homme inquiet, qui continuait à gesticuler plus que de raison, l'Allemand lui dit à l'oreille:

—Monsieur Beausire, vous allez tant faire de bruit que la police nous verra.... Mon mal être vous avait promis des nouvelles, je vous en donne.

—Donnez! donnez, mon ami!

—Plus bas.—La mère et l'enfant se portent bien.

—Oh! oh! s'écria Beausire dans un transport de joie impossible à décrire, elle est accouchée! elle est sauvée!

—Oui, monsieur; mais tirez à l'écart, je vous prie.

—D'une fille!

—Non, monsieur, d'un garçon.

—Tant mieux! Oh! mon ami, que je suis heureux, que je suis heureux. Remerciez bien votre maître, dites-lui bien que ma vie, que tout ce que j'ai est à lui.

—Oui, monsieur Beausire, oui, je lui dirai cela quand je le verrai.

—Mon ami, pourquoi me dires-vous tout à l'heure.... Mais prenez donc ces deux louis.

—Monsieur, je n'accepte rien que de mon maître.

—Ah! pardon, je ne voulais pas vous offenser.

—Je le crois, monsieur. Mais vous me diriez!...

—Ah je vous demandais pourquoi, tout à l'heure, vous vous êtes écrié: Ils viendront! Qui viendra, s'il vous plaît?

—Je voulais parler du sécurgine de la Bastille et de la femme Chopin, sage-femme, qui est domiciliée Mlle Olive.

—Et vous venez ici? Pourquoi?

—Je vais voir mon enfant!

—Je vais voir, mon enfant! s'écria Beausire en bondissant comme un convulsionnaire. Vous dites que je vais voir le fils d'Olive! tel, tout à l'heure!....

—Ici, tout à l'heure; mais modérez-vous, je vous en supplie; autrement, les deux ou trois agens de M. de Crosne, que je devine bien cachés sous les buissons de ces remparts, vous découvriront et dénoncent que vous avez eu communication avec le prisonnier de la Bastille. Vous vous perdrez et vous compromettrez mon maître.

—Oh! s'écria Beausire avec la religion de respect et de la reconnaissance, plutôt mourir que de prononcer une syllabe qui puisse à mon bienfaiteur. J'étoufferai s'il le faut, mais je ne dirai plus rien. Ils ne viennent pas!

—Patience.

—Beausire se rapproche de l'Allemand.

—Est-elle un peu heureuse, là-bas? demande-t-il en joignant les mains.

—Parfaitement heureuse, répondit l'autre. Oh! voici un fiacre qui vient.

—Oui, oui.

—Il s'arrête....

—Il y a du blanc, de la dentelle....

—La main noble de l'enfant.

—Mon Dieu!

Et Beausire fut obligé de s'appuyer sur une colonne, pour ne pas chanceler, quand il vit sortir du fiacre la sage-femme, le chirurgien et un porte-clefs de la Bastille, faisant l'office de témoin dans cette rencontre.

Au passage de ces trois personnes, les pauvres s'émurent et naissèrent leurs lamentables réclamations.

On vit alors, chose étrange, le parrain et la marraine passer en coudoyant ces misérables, tandis qu'un étranger leur distribuait sa monnaie et ses écus en pleurant de joie.

Puis, le petit cortège étant entré dans l'église, Beausire entra derrière et vint, avec les prêtres et les fidèles curieux, chercher la meilleure place de la sacristie où allait s'accomplir le sacrement du baptême.

Le prêtre reconnaissant la sage-femme et le chirurgien, qui plusieurs fois déjà avaient eu recours à son ministère pour des circonstances pareilles, leur fit un peut saint amiel, accompagné d'un sourire.

Beausire salua et sourit avec le prêtre.

La porte de la sacristie se ferma alors, et le prêtre, prenant sa plume, commença d'écrire sur son registre les lignes nécessaires qui constituent l'acte d'enregistrement de naissance.

Lorsqu'il en vint à demander le nom et les prénoms de l'enfant:

—C'est un garçon, dit le chirurgien, voilà tout ce que je sais.

Et quatre éclats de rire pouvoient en moi, qui ne parut point pas assez respectueux à Beausire.

—Il a bien un nom quelconque, fût-ce un nom de saint, ajouta le prêtre.

—Oui, la demoiselle a voulu qu'on l'appelât Toussaint.

—Il y sont tous! alors, répliqua le prêtre en riant de son jeu de mots, ce qui emplit la sacristie d'une hilarité nouvelle.

Beausire commençait à perdre patience, mais le sage influence de l'Allemand le maintenait encore. Il se contint.

—Eh bien! dit le prêtre, avec ce prénom-là, avec tous ainsi pour parrons, on peut se passer de père. Ecrivons: "Aujourd'hui, nous a été présenté un enfant du sexe masculin, né hier, à la Bastille; fils de Nicole Olive Legay et de... père inconnu."

Beausire s'élança furieux aux côtés de prêtre, et lui retenant le poignet avec force:

—Inconnu! un père, s'écria-t-il, comme il a une mère! Il n'est point de père qui ne reconnaît point son sang. Ecrivez, prêtre, que Toussaint, né hier de la demoiselle Nicole-Olive Legay, est fils de Jean-Baptiste-Toussaint de Beausire, ex-page du prince....

Qu'un juge de la sénéchaussée du prêtre, de celle du parrain et de la marraine! La plume tombe des mains du premier, l'enfant faillit tomber des bras de la sage femme.

Beausire le reçut dans ses bras, et, le couvrant de baisers avides, il faillit tomber sur le front du pauvre petit le premier baptême, le plus sacré en ce monde après celui lui venait de Dieu, le baptême des larmes paternelles.

Les assistans, malgré leur habitude des scènes dramatiques, et le scepticisme ordinaire aux vrais voltairiens de cette époque, furent émus. Le prêtre seul garda son sang-froid et révoqua en doute, dit-il, pour être sûr, il était si contrarié d'avoir à recommencer des écritures.

Mais Beausire devina la difficulté: il déposa sur les fonts baptismaux trois louis d'or, qui, bien mieux que ses larmes, établirent son droit de père et firent briller sa bonne foi.

Le prêtre seul, ramassa les soixante douze livres, et bâtit les deux phrases qu'il venait d'écrire au gouvernante sur son registre.

—Seulement, monsieur, ajouta-t-il, comme la déclaration de M. le chirurgien de la Bastille et de la dame Chopin avait été formelle, vous voudrez bien aussi écrire cette affirmation et vous vous déclarez le père de cet enfant.

—Moi! s'écria Beausire au comble de la joie; mais je l'écrirais de mon sang!

Et il mit la plume avec enthousiasme.

—Prenez garde, lui dit tout bas le procureur Guyot, qui n'avait pas oublié son rôle d'homme scrupuleux. Je crois, mon cher monsieur, que votre nom aurait nuit en de certains endroits; il y a danger à l'écrire sur des registres publics, avec une date qui donne à la fois la preuve de votre présence et de votre commerce avec une accusée.

—Merci de votre conseil, l'ami, répliqua Beausire avec ivresse; il est bon de jouir longtemps et vaut les deux louis que je vous offre; mais revenons le fils de ma femme....

—Elle est votre femme s'écria le chirurgien.

—Légitime! s'écria le prêtre.

—Que Dieu lui rende la liberté, dit Beausire en versant brusquement de quatre à cinq louis, pour ceux qui ont pris soin de ma femme, et le lendemain Nicole Legay s'appellera de Beausire, comme son fils et comme moi!

—En attendant, vous vous risquez! répondit Guyot; je crois qu'on vous cherche.

—Ce ne sera pas moi qui vous trahirai, dit le chirurgien.

—Ni moi, dit la sage-femme.

—Ni moi, dit le prêtre.

—Et quand on me trahirait, continua Beausire avec l'exaltation des martyrs, je sourirai jusqu'à la roue, pour avoir la consolation de reconnaître mon fils.

Il était rouge, dit tout bas à la sage-femme M. Guyot, qui se piquait de réparties, ce ne serait pas pour s'être dit le père du petit Toussaint.

Et une cette plaisanterie qui fit sourire madame Chopin, il lui prit le bras et le conduisit à l'enregistrement, et a la reconnaissance du jeune Beausire.

Beausire écrivit en déclarant dans des termes magnifiques, mais un peu verbeux comme son) les relations de tout exploit dont s'enorgueillit l'auteur.

Il la relut, la ponctua, la parapha et fit parapher par les quatre personnes présentes.

Puis, ayant tout lu et vérifié à nouveau, il embrassa son fils, dûment baptisé, lui glissa une dizaine de louis sous sa travaille, lui suspendit une bague au col, présent destiné à l'accoucheur, et, fier comme Artaxerxès pendant sa fameuse retraite, il ouvrit la porte de la sacristie, décidé à ne pas user du moindre stratagème, à ne pas prendre la moindre précaution pour échapper au libre, s'il avait craignait d'assez déméritée pour la saisir en ce moment.

Les groupes de non-Jans n'avaient pas quitté l'église. Beausire, s'il eût pu les regarder avec plus de sang-froid, eût peut-être reconnu parmi eux ce bonnet d'oisif, ce visage en disgrace; grâces qui prêtent tout, même le génie dans l'art de plaire, sans maîtres dans les autres, il ne vous manque, nos bons amis, qu'un petit point: c'est d'être sûrs de coucher dans vos lits quand vous être irréprochables." Cagliostro avait tenu sa parole aussi à Oliva. Celle-ci, de son côté, fut religieusement fidèle. Il ne lui échappa point un mot qui compromît son protecteur. Elle n'eut d'aveux funestes que pour Mme de Lamothe, et, pour elle, elle ne fut point, à ce qu'il paraît, de participation innocente à une dynastification adressée selon elle, à un gentilhomme inconnu, qu'on lui avait désigné sous le nom de Louis.

Pendant le temps qui s'était écoulé pour les captifs, sous les verroux et dans les interrogatoires, Oliva n'avait pas revu son cher Beausire, mais elle n'était cependant point abandonnée tout à fait de lui, et, comme on va le voir, elle avait de son amant le souvenir que dédaignait Didon quand elle disait en rêvant: Ah! s'il m'était donné de voir jouer sur mes genoux un petit Ascagne!

Au mois de mai de l'année 1786, un homme attendait au milieu des jeunes sur les dégâts du portail de Saint-Paul, rue Saint-Antoine. Il était inquiet, haletant, il regardait, sans pouvoir en detacher les yeux, dans la direction de la Bastille.

Auprès de lui vint se placer un homme à longue barbe, un des souvenirs allemands de Cagliostro, celui que Balsamo employait comme chambellan dans ses mystérieuses représentations de l'ancienne maison de la rue Saint-Claude.

Cet homme aperçu la longue impatience de Beausire et lui dit tout bas:

—Attendez, attendez, ils viendront.

—Ah! s'écria l'homme inquiet, c'est vous!

Et comme le *ils viendront* ne satisfaisait point, à ce qu'il paraît, l'homme inquiet, qui continuait à gesticuler plus que de raison, l'Allemand lui dit à l'oreille:

—Monsieur Beausire, vous allez tant faire de bruit que la police nous verra.... Mon mal être vous avait promis des nouvelles, je vous en donne.

—Donnez! donnez, mon ami!

—Plus bas.—La mère et l'enfant se portent bien.

—Oh! oh! s'écria Beausire dans un transport de joie impossible à décrire, elle est accouchée! elle est sauvée!

—Oui, monsieur; mais tirez à l'écart, je vous prie.

—D'une fille!

—Non, monsieur, d'un garçon.

—Tant mieux! Oh! mon ami, que je suis heureux, que je suis heureux. Remerciez bien votre maître, dites-lui bien que ma vie, que tout ce que j'ai est à lui.

—Oui, monsieur Beausire, oui, je lui dirai cela quand je le verrai.

—Mon ami, pourquoi me dires-vous tout à l'heure.... Mais prenez donc ces deux louis.

—Monsieur, je n'accepte rien que de mon maître.

—Ah! pardon, je ne voulais pas vous offenser.

—Je le crois, monsieur. Mais vous me diriez!...

—Ah je vous demandais pourquoi, tout à l'heure, vous vous êtes écrié: Ils viendront! Qui viendra, s'il vous plaît?

—Je voulais parler du sécurgine de la Bastille et de la femme Chopin, sage-femme, qui est domiciliée Mlle Olive.

—Et vous venez ici? Pourquoi?

—Je vais voir mon enfant!

—Je vais voir, mon enfant! s'écria Beausire en bondissant comme un convulsionnaire. Vous dites que je vais voir le fils d'Olive! tel, tout à l'heure!....

—Ici, tout à l'heure; mais modérez-vous, je vous en supplie; autrement, les deux ou trois agens de M. de Crosne, que je devine bien cachés sous les buissons de ces remparts, vous découvriront et dénoncent que vous avez eu communication avec le prisonnier de la Bastille. Vous vous perdrez et vous compromettrez mon maître.

—Oh! s'écria Beausire avec la religion de respect et de la reconnaissance, plutôt mourir que de prononcer une syllabe qui puisse à mon bienfaiteur. J'étoufferai s'il le faut, mais je ne dirai plus rien. Ils ne viennent pas!

—Patience.

—Beausire se rapproche de l'Allemand.

—Est-elle un peu heureuse, là-bas? demande-t-il en joignant les mains.

—Parfaitement heureuse, répondit l'autre. Oh! voici un fiacre qui vient.

—Oui, oui.

—Il s'arrête....

—Il y a du blanc, de la dentelle....

—La main noble de l'enfant.

—Mon Dieu!

Et Beausire fut obligé de s'appuyer sur une colonne, pour ne pas chanceler, quand il vit sortir du fiacre la sage-femme, le chirurgien et un porte-clefs de la Bastille, faisant l'office de témoin dans cette rencontre.

Au passage de ces trois personnes, les pauvres s'émurent et naissèrent leurs lamentables réclamations.

On vit alors, chose étrange, le parrain et la marraine passer en coudoyant ces misérables, tandis qu'un étranger leur distribuait sa monnaie et ses écus en pleurant de joie.

Puis, le petit cortège étant entré dans l'église, Beausire entra derrière et vint, avec les prêtres et les fidèles curieux, chercher la meilleure place de la sacristie où allait s'accomplir le sacrement du baptême.

Le prêtre reconnaissant la sage-femme et le chirurgien, qui plusieurs fois déjà avaient eu recours à son ministère pour des circonstances pareilles, leur fit un peut saint amiel, accompagné d'un sourire.

Beausire salua et sourit avec le prêtre.

La porte de la sacristie se ferma alors, et le prêtre, prenant sa plume